

5 - The Last Duel

Jason Béliveau

Number 329, Winter 2022

Les meilleurs films de 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Béliveau, J. (2022). Review of [5 - The Last Duel]. *Séquences : la revue de cinéma*, (329), 13–13.

The Last Duel

JASON BÉLIVEAU

Il n'y a pas que des mauvais côtés à vieillir. Demandez à Sir Ridley Scott, qui a fêté en novembre dernier ses 84 balais. Affranchi d'un désir de consécration qui tarade des cinéastes même pas nés à la sortie de son premier film (*The Duellists*, 1977), il tourne avec une énergie surprenante et planche sur deux miniséries campées dans les univers d'*Alien* et de *Blade Runner*. À la fin de la dernière année, bien sûr, il nous a proposé deux films ambitieux aux budgets mirobolants : *The House of Gucci* et *The Last Duel*.

Accompli (détenteur de trois Oscars du meilleur réalisateur, qu'il n'a pas volés), son je-m'en-foutisme des derniers jours a des teintes d'arrogance. Dans une entrevue en novembre dernier au populaire balado *WTF* de l'humoriste américain Marc Maron, il a accusé les millénariaux d'être responsables de l'échec commercial de son drame historique à grand déploiement, qui n'a réussi à récupérer que le quart de son budget à sa sortie. Les véritables raisons sont ailleurs, mais il serait difficile de blâmer les qualités intrinsèques de *The Last Duel*, grand film hollywoodien d'une époque révolue, mais malgré tout bien son temps.

Basé sur un livre historique d'Eric Jager, *The Last Duel* relate selon trois points de vue une scabreuse histoire d'agression sexuelle qui s'est soldée par l'un des derniers duels judiciaires dans l'histoire de la France. Nous sommes en 1386 et la guerre de Cent Ans fait rage. Le chevalier Jean de Carrouges (Matt Damon), impétueux et caractériel, trouve moyen de se mettre à dos un ancien ami, Jacques le Gris (Adam Driver), et le comte Pierre II d'Alençon (Ben Affleck), qui lui a ravi une terre pourtant assurée pour la donner à le Gris. Au retour d'un voyage à Paris, la femme de Jean, Marguerite (Jodie Comer), accuse le Gris d'avoir fait irruption dans leur demeure durant son absence et de l'avoir violée. Bafoué, Jean ira jusqu'au Roi de France Charles VI afin de demander justice. Tour à tour, les trois protagonistes de ce drame vont livrer leur version des faits, avant que de Carrouges et le Gris s'affrontent dans un duel dont le vainqueur aura été choisi par Dieu.

La première réussite de *The Last Duel* réside dans son astucieux scénario à la structure *rashomonnesque*, écrit par Ben Affleck, Matt Damon (leur premier depuis celui de *Good Will Hunting* en 1997) et la cinéaste et scénariste Nicole Holofcener (*Enough Said*, le scénario de *Can You Ever Forgive Me?*). Si les deux acteurs se sont contents d'adapter le livre de Jager, Holofcener a eu le loisir d'imaginer la vie intérieure de Marguerite, évidemment omise des livres d'histoire. Si de Carrouges et le Gris ne prennent pas la peine de camoufler les éléments les plus problématiques de leur déposition, c'est que la dignité de Marguerite n'est point l'enjeu de l'affaire. Néanmoins, c'est dans un moment où le récit lui confie, en l'absence de Jean, les rênes du domaine de Carrouges, que le film trouve l'un de ses rares moments de légèreté et de grâce.

L'actualité de *The Last Duel* (le peu de crédit qu'accorde la Justice aux témoignages de femmes agressées sexuellement, dans la mouvance de *#metoo*) et la vétusté du genre favorisé par Scott (le film moyenâgeux à grand déploiement) surprend et déstabilise. Là se situe peut-être une première piste pour comprendre son échec en salle. Mais c'est ce grand détour qui fascine et fait du 26^e film de Scott (!) l'objet d'une étrange fascination : les coupes de cheveux, les accents français ridicules et les citations empruntées à Donald Trump cohabitent avec un propos grave et rarement dépeint avec autant de force à Hollywood.

Pour celles et ceux qui doutent encore du propos féministe du film (ce sujet a alimenté de nombreux débats sur les réseaux sociaux), il suffit de considérer ce duel éponyme opposant Jacques le Gris et Jean de Carrouges. Les deux troufions se donnent des coups de massue sur la tête afin de préserver leur honneur, l'un émasculant (littéralement!) l'autre devant le regard dubitatif de Marguerite, témoin impuissante d'une connerie machiste qui s'est à peine estompée en 700 ans. Sans nuance, mais sans spectacularisation non plus, cette scène et son issue sont à glacer le sang.

L'existence de *The Last Duel* est un petit miracle en soi. Que pratiquement personne ne l'ait encore vu participe à sa mystique, faisant écho à l'échec qu'a d'abord été *Blade Runner* à sa sortie en 1982. N'ayez crainte, tonton Scott : les millénariaux pourront toujours rattraper votre dernier grand film sur Disney+.

